



Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey  
Bobines neuves – Portraits argentiques – Jean-Claude Péclet

## BOBINES NEUVES

Portraits argentiques  
Jean-Claude Péclet

Exposition ouverte du 13 février au 23 août 2020

Vernissage jeudi 13 février à 18h

### Dossier de presse

directement téléchargeable sur le site [www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch)



Manifestation pour le climat, Lausanne, 10 août 2019. Photo JC Péclet

Des images libres de droit pour la durée de l'exposition peuvent être téléchargées sur le site [www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch), onglet presse.



## Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey

Bobines neuves – Portraits argentiques – Jean-Claude Péclet

La photographie argentique fait preuve d'une remarquable résilience. De plus en plus de photographes, en particulier les plus jeunes d'entre eux, s'y intéressent à nouveau ou la découvrent. Elle a contre elle son long apprentissage, ses fastidieuses procédures, ses coûts. Elle a pour elle sa matérialité rassurante, sa résistance au temps qui passe, la magie de l'apparition d'une image dans un bain de révélateur.

Jean-Claude Péclet n'a ni découvert, ni n'est revenu à la photo argentique. Il la pratique depuis toujours, explorant à l'occasion des procédés anciens, sans pour autant dédaigner la photo numérique. Le journaliste vaudois, ex-rédacteur en chef de l'Hebdo, lauréat d'un prix Jean Dumur en 2007, se consacre désormais pleinement à sa passion. Avec un vénérable Rolleiflex de 1938 chargé de pellicules noir et blanc, il prend le portrait de jeunes gens animés de passions et du sens du collectif. Des jeunesses paysannes, des activistes du climat, des sportifs urbains ou olympiques, des mordus de jeux vidéo. Cette génération Z est souvent interloquée par l'appareil du baby boomer, un étrange boîtier qui se tient sur le ventre, tête baissée vers le dépoli de la visée. Un dialogue se déclenche, synchronisé avec un fort sentiment d'empathie.

Jean-Claude Péclet a tiré lui-même ses photographies dans sa chambre noire et dans celle du Musée suisse de l'appareil photographique. La quarantaine de portraits de l'exposition est complétée par une histoire du Rolleiflex, dont la société-mère - Rollei - a été fondée il y a exactement un siècle en Basse-Saxe. L'appareil reflex moyen format, aux deux objectifs caractéristiques, a été utilisé par les plus grands photographes du XXe siècle. Lui aussi valait un hommage.

### Ancien appareil, nouvelle génération

Assiste-t-on à un « retour » de la photographie argentique ? Je n'en sais rien et m'en soucie peu. J'ai développé mes propres tirages dans la cave de mes parents à partir des années 60, expérimenté ensuite des procédés plus anciens (gomme bichromatée, platinotypie), puis laissé tout cela dormir dans des cartons. Sous sa housse noire, l'agrandisseur résistait aux tentations récurrentes de grand débarras. Sait-on jamais...

Quand ma carrière de journaliste a pris fin, je suis d'abord tombé amoureux d'un Leica M3, un des plus beaux boîtiers jamais fabriqués par cette marque. J'avoue une attirance pour l'élégance de l'outil, pure mécanique de précision. Vitesse-diaphragme-mise au point, aucune cellule : vous partez avec cela dans le désert et, si vous êtes aussi économe en pellicule qu'en eau, pouvez y rester aussi longtemps que vous voulez, libre sous les étoiles !

Deux hasards ont conduit à cette exposition. Le premier se situe à quelques centaines de mètres de ce Musée de l'appareil photographique. Un des derniers marchands-photographes de Vevey vendait, pas trop cher, un Rolleiflex parfaitement fonctionnel dont le numéro de série indiquait qu'il datait des années 1937-38. Il m'a rappelé celui que mon père portait en bandoulière, ramenant de Bruxelles, Venise ou des vacances au chalet des boîtes de diapositives couleurs que des champignons rougeâtres ont progressivement dévoré dans leurs cadres de verre...

Il est difficile d'expliquer le plaisir particulier que procure cet appareil au format carré dont l'angle de vue ne se situe pas à hauteur de l'oeil mais généralement un mètre plus bas, ce qui change tout. Il vous transforme : vous baissez la tête vers le dépoli de visée, geste discret, signe instinctif de respect ; de photographe-prédateur, vous voilà devenu vous-même objet de curiosité ! Vous aviez vaguement l'intention de photographier quelqu'un, vous vous retrouvez en train de partager la madeleine de Proust. Votre récompense est d'ailleurs moins l'image enroulée sur la bobine de douze poses - qui ne se révélera à vous que dans quelques heures



## Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey

Bobines neuves – Portraits argentiques – Jean-Claude Pécelet

ou quelques jours - que le rituel du chargement, le doux le ronronnement du levier, la légère résistance du film qui se met en tension, le dé clic signalant qu'il est prêt. Et la rencontre.

Sans y prêter vraiment attention, je me suis mis à réaliser avec ce vaillant ancêtre quelques séries de portraits de la nouvelle génération. La Jeunesse de Sévery en train de monter un camp de rondins pour accueillir le Giron du Pied du Jura 2017. Des passionnés de jeux vidéo. Des apprentis particulièrement doués. Des amateurs de «parkour» et autres sports urbains. Jusqu'à ce 18 janvier 2019 où, second hasard, je me suis retrouvé au milieu de la première manifestation pour le climat à Lausanne. Elle a surpris tout le monde, à commencer par les jeunes eux-mêmes qui ne s'attendaient pas à se retrouver plus de cinq mille. J'avais ce jour-là le vieux « Rollei » avec moi, il a été mon sésame. Je n'étais plus voyeur, mais participant au cortège. Intéressé par le contraste entre l'actualité de la protestation et le côté intemporel des images, « Le Matin Dimanche » en a publié une sélection sur une page. La curiosité toujours en éveil de Luc Debraine, directeur du Musée suisse de l'appareil photographique, a fait le reste...

Ces images n'ont pas de prétention artistique. Influencé par les maîtres de mon adolescence (Doisneau, Kertesz, Cartier-Bresson, Eugène Smith, Boubat, Imsand...), mon œil suit leur regard. Le fil rouge de ces séries, s'il y en a un, est l'empathie. J'aime les gens qui ont une passion – qu'il s'agisse de sport, de musique, d'une cause politique, de leur métier, de rassembler une collectivité. Les portraits présentés ici témoignent de leur engagement et de leurs espoirs. Je les remercie de m'avoir accueilli, le temps d'une photographie.

*Jean-Claude Pécelet, janvier 2020*

### **Biographie de Jean-Claude Pécelet**

Né à Lausanne en 1950

Premier souvenir photographique... et du contact avec l'Autorité : une image, réalisée avec une « box » Kodak, de deux gendarmes sur leur carriole de bois tirée par deux chevaux, vers le cigognier d'Avenches au début des années 1960.

Formation : licence en Hautes Etudes Internationales, Genève.

Carrière professionnelle : journaliste. Correspondant de « 24 heures » pour la Riviera vaudoise de 1974 à 1976. Une douzaine d'années à « L'Hebdo », dont cinq comme rédacteur-en-chef, autant comme adjoint (dont une des tâches fut d'organiser la première « Nuit de la Photo » avec Charles-Henri Favrod au Musée de l'Elysée, une autre de gérer la double page « Galerie » réservée à la photographie). Une douzaine d'années au « Temps », responsable des rubriques Economie, Débats et Enquêtes. Prix Jean Dumur 2007.

A pratiqué la photographie, argentique et numérique, avec une quarantaine d'appareils différents, dont deux chambres grand format en bois à monter soi-même.

Habite Prilly. Marié, deux enfants.



## Notes techniques

«Trouve-t-on encore les films pour ce genre d'appareil ?» Telle est souvent la première question que posent les curieux qui ont jeté un œil sur le dépoli du Rolleiflex. Oui, on en trouve. Le choix s'est même un peu élargi ces dernières années depuis que les jeunes photographes manifestent un regain d'intérêt pour la technique argentique. Toutes les images de cette exposition ont été faites avec des produits que l'on achète assez aisément dans le commerce.

Les films (12 poses) utilisés pour ces portraits sont soit du Kodak Tri-X 400 ISO, soit du T-Max 100 ISO exposées à la sensibilité recommandée par le fabricant et développées dans le révélateur Kodak D-76. D'autres pellicules et révélateurs sont disponibles, mais je pars du principe qu'il vaut mieux se tenir à une combinaison éprouvée et garantir ainsi des résultats constants. Un bon négatif est la base de tout !

A partir de là, deux voies sont possibles. Les puristes estimeront que rien ne remplace un tirage argentique, c'est-à-dire sur un papier pré-sensibilisé exposé sous un agrandisseur, puis traité successivement dans trois bains : révélateur, stoppage, fixage, suivis du lavage. Toutes les images encadrées de cette exposition ont été réalisées selon ce procédé, dans ma cave ou le laboratoire (fort bien équipé) du Musée. Deux types de papier différents ont été utilisés. Les portraits de « gamers » vidéo sont tirés sur Ilford Multigrade IV RC, le plus courant et le moins cher. Ce papier plastifié demande des temps de fixage et de lavage plus courts, il est donc d'un emploi plus facile. Les autres portraits encadrés ont été tirés sur papier baryté Multigrade Art 300 grammes, à base coton, de texture mate et ton chaud. Le rendu de la surface est plus intense, plus proche des anciens tirages. Revers de la médaille, ce papier exige des temps de fixage et lavage plus longs, il tend aussi à gondoler au séchage.

La gamme des papiers photo-sensibles s'est considérablement rétrécie depuis vingt ans. Leur exposition, développement, lavage et séchage prend du temps ; de plus, le procédé demande une certaine pratique, un « coup de main ». Même un tireur expérimenté peut gaspiller un certain nombre de feuilles dans un mauvais jour...

C'est pourquoi la majorité des photographes utilisant des films argentiques préfèrent scanner leurs négatifs et tirer leurs images sur des imprimantes à jet d'encre. Les huit grands portraits de cette exposition ont été réalisés selon cette technique. Le scanner (à plat) est un Epson v700 Perfection, modèle moyen de gamme accessible aux amateurs. Des scanners professionnels comme le Hasselblad Flextight donnent des résultats encore plus précis, mais coûtent plusieurs milliers de francs ! Les tirages sur imprimante à jet d'encre et papier Canson Infinity Baryta Prestige 340 g ont été réalisés par Roger Emmenegger à Lausanne. L'avantage de ce procédé est qu'il permet de retravailler en plein jour les négatifs scannés avec un logiciel de traitement d'images. La gamme des papiers pour imprimantes à jet d'encre est aujourd'hui plus large que celle des papiers photo-sensibles. Les puristes observeront que ce ne sont plus de « vrais » tirages. Dans le cadre de cette exposition, nous laissons les visiteurs libres de se faire leur propre opinion.

*Jean-Claude Pécelet, janvier 2020*



## L'histoire de Rollei

Il y a 100 ans, le 1<sup>er</sup> février 1920, l'homme d'affaires Paul Franke et le constructeur Reinhold Heidecke fondaient l'entreprise allemande à qui l'on doit les célèbres appareils Rollei bi-objectifs : Franke & Heidecke.

Zoom sur les premières années d'une grande aventure photographique :

**1 février 1920** : Création de la société Franke & Heidecke à la Viewegstrasse 32 à Brunswick (Basse-Saxe) par Paul Franke et Reinhold Heidecke.

**1921** : Mise sur le marché de l'Heidoscop, un appareil stéréoscopique reflex à plaques muni de trois objectifs. Sa production se poursuivra jusqu'en 1941.

**1922** : Achat de l'immeuble de la Viewegstrasse 32 qui devient le siège de Franke & Heidecke.

**1925** : L'entreprise compte 57 employés.

**1926** : Première apparition du nom Rollei composé à partir des noms **Roll**film et **Heidecke** avec la mise sur le marché du Rolleidoscop, similaire en tous points à l'Heidoscop, mais permettant quant à lui l'usage d'une bobine de film. Sa production s'arrêtera en 1941.

**Décembre 1928** : Fabrication de 10 pièces du prototype Rolleiflex 6x6, un appareil reflex bi-objectif employant du film 120.

**1929** : Mise sur le marché du Rolleiflex 6x6, dont les différents modèles se succéderont jusqu'en 1976.

**1930** : Les locaux de la Viewegstrasse 32 n'offrant plus d'espace suffisant, l'entreprise fait bâtir des nouveaux bâtiments à la Salzdahlumer Strasse 196.

**1931** : Mise sur le marché du Rolleiflex 4x4, aussi appelé Baby-Rolleiflex ou Babyflex, employant du film 127. Trois modèles différents se succéderont jusqu'en 1968.

**1933** : Mise sur le marché du Rolleicord 6x6. Cette version plus simple du Rolleiflex offre toutefois un rendu d'image de même qualité. Son prix attractif le destine tout particulièrement aux photographes amateurs. Quatorze modèles seront produits jusqu'en 1976.

**1937** : Le Rolleiflex Automat 6x6, sur lequel un levier permet un avancement du film et un armement de l'obturateur automatiques, obtient le Grand Prix à l'exposition universelle de Paris.

C'est équipé d'un Rolleiflex Automat de type 2, très vraisemblablement fabriqué en 1938, que Jean-Claude Péclet a pris une bonne part des photographies exposées au Musée suisse de l'appareil photographique – Vevey.

**1939** : L'entreprise compte 752 employés.

**1940** : Au début de la guerre la production d'appareils baisse de 90% au profit de la production d'instruments d'optique destinées à l'armée.

**15 octobre 1944** : Lors d'un bombardement de la Royal Air Force, les bâtiments de l'entreprise sont détruits à 65%.



## Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey

Bobines neuves – Portraits argentiques – Jean-Claude Péclet

**1945** : Pendant la période d'occupation, les brevets sont saisis, la surface de production passe de 12000 à 6000 m<sup>2</sup>. Seuls 72 employés sont autorisés à travailler dans l'usine. Aucun appareil ne peut être vendu sans autorisation.

**1948** : Les restrictions d'importation prennent fin. L'entreprise peut reprendre son essor. On compte alors 500 employés.

**1950** : Fabrication du premier Rolleiflex 2.8, destiné uniquement à l'export aux USA.

**18 mars 1950** : Mort de Paul Franke. Son fils Horst lui succède dans l'entreprise.

**1954** : Mise sur le marché du boîtier étanche Rolleimarin développé pour le Rolleiflex avec l'aide du plongeur et documentariste Hans Haas. Il permet des prises de vue jusqu'à 100m de profondeur et restera jusque dans les années 1970 un accessoire incontournable de la photographie sous-marine.

**1957** : L'entreprise compte 2100 employés.

**1959** : Baisse des ventes due aux copies japonaises de Rolleiflex et à la préférence des photographes professionnels pour Hasselblad. Mise sur le marché du Tele Rolleiflex 6x6 qui sera produit jusqu'en 1974. L'entreprise compte 1500 employés.

**1960** : Mise sur le marché du premier projecteur Rollei P11 Universal et du Rollei Magic équipé d'une cellule contrôlant l'exposition automatiquement. Cet appareil sera produit jusqu'en 1968. C'est également entre 1960 et 1965 qu'est produit le Rolleiflex 6x6 2.8 F équipé d'un objectif Zeiss Planar. Ce dernier modèle a également été utilisé Jean-Claude Péclet pour ses prises de vue.

**26 février 1960** : Mort de Reinhold Heidecke.

**1961** : Mise sur le marché du Rolleiflex grand angle. Il sera produit jusqu'en 1967.

**1962** : L'entreprise prend le nom de Rollei Werke Franke & Heidecke.

**1963** : Mise sur le marché du Rollei 16, un appareil miniature employant du film 16mm et qui est également le premier sans le principe des deux objectifs. Trois modèles se succéderont jusqu'en 1973.

**1964** : L'ingénieur Heinrich Peesel est nommé directeur.

La marque continuera à développer des appareils et des accessoires photographiques dont certains auront un grand succès comme le Rollei 35, le plus petit appareil employant du film 35mm à l'époque, ou le Rolleiflex SL 66.

**1976** : fin de la production en série des appareils bi-objectifs Rollei.

L'entreprise rencontrera par la suite des difficultés financières qui l'amèneront à délocaliser la production à Singapour. Elle connaîtra également plusieurs faillites et propriétaires entre 1982 et 2015.

**2020** : le Rolleiflex Hy6 mod2 figure au catalogue de l'entreprise DW Photo GmbH à Brunswick. La société Rollei GmbH and Co. KG à Norderstedt propose quant à elle des accessoires professionnels pour la photographie.



## **BOBINES NEUVES**

Portraits argentiques

Jean-Claude Pécelet

**Exposition ouverte du 13 février au 23 août 2020**

**Vernissage jeudi 13 février à 18h**

Des images libres de droits pour la durée de l'exposition peuvent être téléchargées sur le site [www.ceramuseum.ch](http://www.ceramuseum.ch), onglet presse.

Légendes des photographies :

1. Manifestation pour le climat, Lausanne, 10 août 2019. Photo JC Pécelet
2. Christian Théo Baptiste, skater, Vevey, 2019. Photo JC Pécelet
3. Tsusaba Watanabe, artiste de rue, Vevey, 2019. Photo JC Pécelet
4. Christian Triventi, danseur, Vevey, 2019. Photo JC Pécelet
5. Olivier, Jeunesse de Sévery, Giron du Pied du Jura, 2017. Photo JC Pécelet
6. Manifestation nationale pour le climat, Berne, 28 septembre 2019. Photo JC Pécelet.

### **Texte court env. 900 signes**

La photographie argentique fait preuve de résilience. De plus en plus de photographes s'y intéressent à nouveau ou la découvrent. Jean-Claude Pécelet la pratique depuis toujours. Le journaliste vaudois, ex-rédacteur en chef de l'Hebdo, lauréat d'un prix Jean Dumur en 2007, se consacre désormais pleinement à sa passion. Avec un vénérable Rolleiflex de 1938 chargé de pellicules noir et blanc, il prend le portrait de jeunes gens animés de passions et du sens du collectif. Des jeunesses paysannes, des activistes du climat, des sportifs urbains ou olympiques, des mordus de jeux vidéo. Cette génération Z est souvent interloquée par l'appareil du baby boomer, un étrange boîtier qui se tient sur le ventre, tête baissée vers la visée. La quarantaine de portraits de l'exposition est complétée par une histoire du Rolleiflex, dont la société-mère - Rollei - a été fondée il y a un siècle en Allemagne.

*Si vous avez besoin d'informations plus individuelles pour vos projets journalistiques, n'hésitez pas à nous contacter au 021 925 34 80.*

Musée suisse de l'appareil photographique - Grande Place 99 - CH-1800 Vevey  
Internet: [www.ceramuseum.ch](http://www.ceramuseum.ch) - E-mail: [ceramuseum@vevey.ch](mailto:ceramuseum@vevey.ch) - Tél: +41 (0)21 925 34 80  
Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 17h30 et les lundis fériés